

L'hospitalité de la maison de Dieu — Gen 18, 1-15

Prédication du dimanche 3 oct 2021 au Temple Neuf - Dimanche du « Temps de la Création » - Pasteur Rudi Popp

Selon la Genèse, Dieu pose un dôme sur la Terre. Ce « dôme » est à l'origine de mots comme « domicile ». En d'autres termes, Dieu nous met tous et toutes — tous les êtres humains, toute la vie — sous le même toit. Nous sommes tous dans la maison de Dieu. Dieu a confié à l'humanité la responsabilité de soigner et de cultiver cette maison de Dieu, que Martin Luther King, avec d'autres, appelle la « communauté bien-aimée » — une communauté dont tous les êtres vivants sont membres à parts égales, tout en ayant un rôle différent.

Le texte de l'accueil des voyageurs aux chênes de Mamré est un des premiers reflets bibliques de cette « communauté bien-aimée ». Ce récit a fait d'Abraham un modèle d'accueil et d'hospitalité. Une maxime de la tradition rabbinique déclare que celui qui accueille un autre sans appréhension est assurément un descendant d'Abraham. Dans sa pratique de l'hospitalité, Abraham nous apprend que la foi n'est pas affaire d'illumination ou d'un dévouement héroïque, mais d'un accueil ordinaire. De même que l'on perçoit la grandeur de Dieu dans les profondes pensées philosophiques et dans les superbes envolées d'amour et de foi, on peut aussi la rencontrer dans les plus petits détails de la vie quotidienne.

Nous avons entendu la suite de l'histoire. Les étrangers accueillis n'étaient pas de simples voyageurs, mais des anges qui avaient été envoyés pour annoncer à Abraham la grande nouvelle qu'il n'attendait plus : « Je reviendrai vers toi l'année prochaine, et ta femme, Sarah, aura un fils... »

Le mot français « hôte » est fécond, car il a une double signification : il désigne à la fois celui qui reçoit et celui qui est reçu. Cette ambivalence pleine de sens induit que l'accueillant et l'accueilli sont le revers et l'avant d'une réalité unique qui est celle de la rencontre, signe de la communauté bien-aimée. Comme dans tout partage, les rôles peuvent s'inverser... plusieurs fois. Lorsque l'épître aux Hébreux dit : « Pratiquez l'hospitalité ; car en l'exerçant, quelques-uns ont logé des anges », elle évoque cette

inversion. Celui qui reçoit se trouve au bénéfice d'une grâce de la part de celui qui est reçu.

Une belle coutume que l'on trouve dans le Nouveau Testament veut que, lorsqu'un étranger arrivait dans une synagogue, on lui donne la parole. Une façon de dire : « Toi qui viens de loin, peut-être as-tu un message pour nous de la part de Dieu. » Elle considère l'étranger non comme une menace, mais comme une promesse.

Depuis toujours, le monde se partage entre ceux qui ouvrent leur porte — la porte de leur cœur — et ceux qui restent enfermés chez eux. Or si le dôme de Dieu est une maison pour tout le monde, l'hospitalité n'est pas qu'une question de portes ouvertes. Elle signifie que nous ne pouvons vivre dignement en restant dans l'indifférence.

La maison de Dieu est aujourd'hui menacée par la cupidité, l'exploitation, le manque de respect, le détachement et la dégradation systématique. Par la structure même de notre civilisation, l'organisation sociale et économique, nous avons oublié que nous vivons dans la maison de Dieu, dans la communauté bien-aimée. Notre interconnexion fondamentale a été, au mieux, oubliée, au pire, délibérément niée.

Le choix du texte pour cette fête des récoltes, dimanche du Temps de la Création, souligne que l'hospitalité ouvre la porte non seulement à des personnes qu'on a bien envie de recevoir, mais à ce réseau intégral de relations qui soutient le bien-être de la Terre. Le mot écologie décrit les relations entre les animaux, les végétaux, les organismes non sensibles et les minéraux, qui jouent tous un rôle vital dans le maintien de l'équilibre de cette communauté bien-aimée. Chaque créature est importante et contribue à la santé et à la résilience de l'écosystème dans lequel elle vit. Les êtres humains ont la place d'hôte — dans les deux sens — dans ces bonnes relations au sein de la communauté terrestre : nous sommes faits de la même matière que la Terre, et nos co-créatures et nos terres prennent soin de nous.

Les relations humaines, vécu à travers la rencontre de Dieu, ont donc une importance écologique. Les relations économiques, sociales et politiques affectent l'équilibre de la Création. Tout ce que nous fabriquons, utilisons et produisons tire son origine de la Terre. Nos habitudes en matière de consommation d'énergie et de biens influent sur la résilience des systèmes de la planète, sur la capacité de la Terre à guérir par elle-même et à soutenir la vie. Les relations économiques et politiques ont des conséquences directes sur la famille humaine et sur les membres plus qu'humains de la maison de Dieu. La Genèse est là pour nous rappeler que, parmi toutes nos co-créatures, c'est à

l'humanité que le Créateur a confié la vocation spéciale de l'hospitalité, de cultiver et de garder la maison de Dieu.

La foi de Dieu nous offre la confiance que le Créateur renouvelle sans cesse la surface de la Terre. Dans cet horizon d'espérance, notre vocation baptismale nous libère pour que nous puissions revenir à notre vocation humaine, à savoir cultiver et garder la maison de Dieu. En Christ, Dieu nous appelle à participer au renouvellement de toute la Terre habitée, à la sauvegarde d'une place pour chaque créature et à la création de relations justes entre toutes les créatures. Amen !